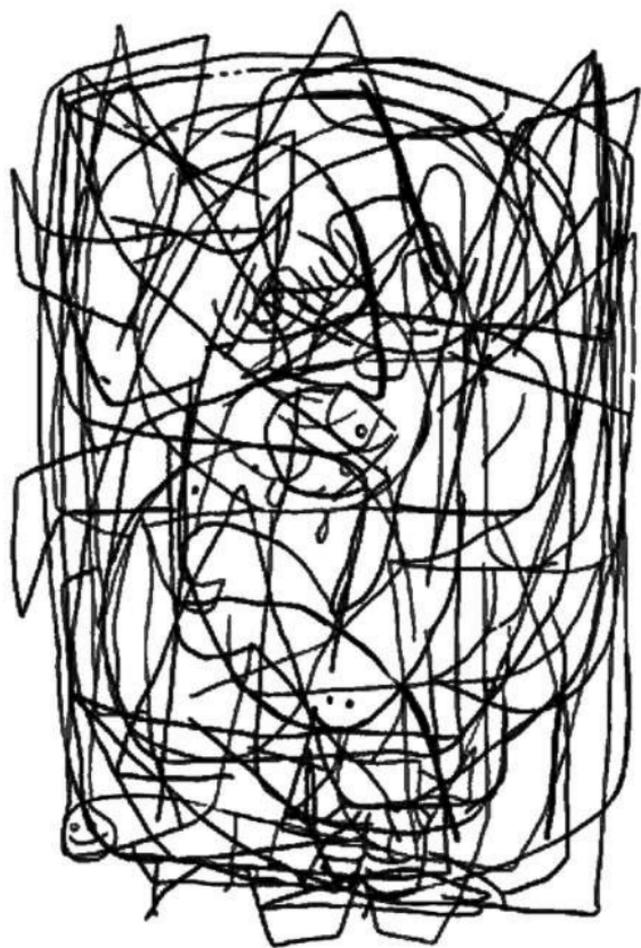


Florian Liger-Bernard
SORTIE DE SECOURS

Portaparole

Et la prochaine fois, alors je pourrais descendre encore plus bas la prochaine fois, écouter d'autres plaintes que je n'avais pas encore entendues.

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*



On a beau dire, les immeubles, c'est avant tout les bruits. Pour le reste, on s'aperçoit pas souvent. On se croise, ombres fuyantes et furtives. Mais le temps presse et on n'y tient pas follement à se rencontrer : on est suffisamment serrés comme ça, les uns sur les autres, y a pas vraiment de raisons de se rapprocher. Alors c'est par les bruits qu'on fait connaissance. Moi c'est comme ça que j'avais fait, pour les connaître un peu mieux, mes voisins.

À leur initiative ; ils s'étaient présentés d'eux-mêmes... si l'on peut dire. Dans la cour sur laquelle débouchait l'unique fenêtre de mon studio, à côté des poubelles. Protégée par des barreaux inamovibles, la fenêtre, pour cause de rez-de-chaussée. Y avait pas pourtant grand chose à voler, à part mes livres de droit et quelques babioles sans importance. À la longue, j'avais plutôt l'impression que c'était pour m'empêcher de m'évader, qu'ils avaient été placés là, les barreaux ; ça paraissait plus logique.

En me collant bien à eux et en levant les yeux en l'air, je pouvais voir un mince bout de ciel en triangle, enchâssé au milieu des immeubles : on trouve toujours son luxe, quoi qu'il arrive. La pollution lumineuse empêchait de distinguer les étoiles, mais c'était quand même bien rassurant de savoir qu'il était toujours là, le ciel, qu'il s'était pas fait la malle. Ça

demandait un sacré courage, malgré tout, de continuer à ne pas partir, avec toutes les horreurs qui advenaient sous ses yeux, toutes ces histoires sordides et depuis si longtemps.

Il devait en avoir de belles à raconter, des choses atroces, tout à fait véridiques.

Alors il disait rien, le ciel, c'était sans doute préférable ; une question de politesse également. Pas toujours facile, d'être aux premières loges... Et, cependant, je dois bien l'avouer, c'était avec une certaine envie que je regardais s'élever jusqu'à lui la fumée de ma cigarette, toute joyeuse de s'en monter au firmament, sans effort, enfin libre et désentravée. À coup de contorsions de danseuses marocaines, de circonvolutions chaloupées et suaves, elle se hissait dans les hauteurs : pour une fuite élégante, c'en était une sacrée ! Pas toujours marrant non plus de peser plus lourd que l'air, d'être condamné à ramper...

Il nous prenait de drôles d'envies de régime, tout à coup, des fringales d'anorexie franchement pas racontables !

Si je me souviens bien, ça a d'abord été le nourrisson du troisième qui est venu me faire des frais ; puis madame Simone, un peu plus tard. J'ai pas tout de suite fait la différence : même cadence répétitive, même timbre horripilant ; difficile de pas se tromper au début. J'étais encore néophyte des esgourdes, à l'époque, pas assez exercé des oreilles. Mais quand même, au bout d'un moment, j'ai commencé à comprendre qu'il s'agissait d'une autre sorte de plainte : elle en finissait plus d'agoniser de plaisir, madame Simone. De temps à autre, quand ça dépassait les bornes, les voisins tapaient contre les murs, sans trop y croire, par habitude surtout. C'était un numéro bien réglé, j'aurais le temps de

le découvrir... Chacun y trouvait son compte à sa façon à lui : se plaindre, c'était aussi de la volupté quelquefois et pas toujours des moindres. Ça la calmait un peu sur l'instant, ces admonestations de principe, mais c'était plus fort qu'elle, ça revenait toujours à la fin, encore plus assourdissant qu'avant, ses stridences infernales !

Lui, son mari, on l'entendait presque pas... un homme réservé à l'évidence. À peine un vague grognement, de loin en loin, histoire de rappeler qu'il était là, n'en déplaise aux plaisantins de l'immeuble, et qu'il se donnait vraiment du mal, fallait bien le reconnaître. Trop concentré sur son affaire, il ne devait pas trouver le temps de crier, à mon avis. Et puis le lyrisme, c'était pas trop leur truc, aux hommes en général. C'était l'émotion contenue, bien engoncée tout au fond. Fichtrement plus viril, qu'on leur avait dit dans l'enfance ; moins partageurs de nature, peut-être aussi un peu...

Madame Simone, quant à elle, on aurait dit qu'elle essayait de se débarrasser de son malheur, de son énorme peine de vivre, comme ça, d'un seul coup. Qu'elle criait aux voisins, sinon à la terre entière : « Allez-y, prenez-le mon chagrin, j'en veux plus désormais ! ». On peut pas tout garder pour soi, c'est pas votre opinion à vous aussi ? Chacun trouve ce qu'il peut pour s'alléger un peu de la vie qui est souvent bien pesante, je vous apprends pas grand chose. La moindre brèche et voilà qu'on tentait son affaire : savait-on jamais, après tout ? Enragée qu'elle était, madame Simone. C'était bien décidé : elle en voulait plus ; usé jusqu'à la corde, qu'il était son chagrin. Pouvait plus lui servir...

C'étaient de fameux exorcismes, quoi qu'on puisse en penser ; tout à fait horribles. « Mais il la tue, ma parole ! », qu'elle s'emballait la concierge, mi ravie, mi effrayée, tout

en en profitant pour sortir de sa loge : c'était jour de fête, pensez donc ! Ça devait pas marcher très fort, en fin de compte, ses séances d'exultation publique, car elle avait beau recommencer souvent, elle avait pas l'air très heureuse, madame Simone, quand je l'apercevais dans l'entrée, tellement stricte et sévère dans son élégant tailleur gris.

Son truc à elle, c'était l'élévation sociale et ça marchait pas follement bien, à l'évidence, ses planifications ascendantes. Elle se sentait déclassée. Ça lui était venu un beau matin et ne l'avait plus quitté d'une semelle, cette histoire. Elle avait voulu lire *À la recherche du temps perdu*, pensant que ce serait du dernier chic, n'y avait rien compris du tout et avait soudain décidé, allez savoir pourquoi, qu'elle aurait dû être duchesse de Guermantes. C'était sa nouvelle lubie. Son incarnation précédente aussi, comme elle s'en vantait quelquefois, quand sa désespérance était vraiment trop grande, persuadée qu'elle était d'avoir lu une biographie et non pas un roman. C'était pas si bête que ça, son idée de duchesse littéraire. Quitte à être malheureux, autant se trouver une raison... ce serait plus confortable tout au moins. Oui, je crois que Proust ne l'avait guère desservie finalement. Un bienfaiteur jusqu'au bout, notre éternel jeune homme, fantôme prématuré mais « vivant » dans la mort...

J'aurais donné n'importe quoi pour pas l'entendre, madame Simone. Mais une fois que c'était parti, bizarrement, y avait plus rien à faire, impossible de fermer la fenêtre ou de me boucher les oreilles. Au contraire, je m'approchais des barreaux, j'éteignais la musique. De les imaginer sans les entendre, ça aurait été pire encore. Cette foutue curiosité, comme si j'allais apprendre quelque chose de nouveau.

J'apprenais jamais rien, c'était toujours la même rengaine, la même prière animale et brûlante...

Le vrai problème, après ça, c'est que les cris du nourrisson étaient devenus encore plus intolérables qu'avant. Je pouvais pas m'empêcher de faire le lien avec madame Simone désormais. Ça en redoublait la nuisance. Guéri à jamais des marmots, que j'étais, et tant pis s'ils étaient bien mignons avec leurs frimousses de bouddha bavoteux et leur petites mains potelées qui s'enroulaient autour de votre doigt avec des gazouillis adorables. Tant pis si, par nature, ils sentaient pas encore mauvais, les marmots... c'était plus mes oignons à présent. « Mais qu'est-ce qu'il a encore à chouiner, celui-là ! », que je m'énervais parfois, lorsque j'arrivais plus à me concentrer sur mes livres, toujours à relire le même attendu juridique.

« C'est plus tard, mon bonhomme, que t'auras de bonnes raisons de t'en aller pleurnicher. Jusqu'à plus soif ! Tu seras bien gâté, sois-en certain ! Mais pour l'instant, tu peux pas tellement te plaindre, mon petit salopiaud joufflu... C'est toi le mieux loti de l'immeuble, le plus veinard d'entre nous ! ».

Il savait pas encore... bien sûr ! Il aurait toute sa vie pour l'apprendre...

Monsieur Granju, lui, il compartimentait, y avait un bruit pour la nuit et un autre pour le jour. C'était un type organisé, dans son genre... un méthodique. La nuit, c'était simple, il ronflait et rien d'autre... Mais alors comme il ronflait, monsieur Granju ! J'avais jamais entendu ça. Même que, la première fois, j'étais sorti dans la cour pour comprendre d'où venait cet ahurissant vacarme, tant j'en croyais pas mes oreilles. Impossible de le dire, d'ailleurs, d'où ça provenait :

ça résonnait de toute part... de partout à la fois ! C'était tout l'immeuble qui ronflait, et certainement pas un métro, malgré les apparences.

La journée, il devenait virtuose, monsieur Granju ; c'était là qu'il donnait le meilleur de lui-même : il toussait, reniflait, crachait, maugréait, tout ça plus ou moins dans le même temps. La mort n'était plus très loin, à l'évidence. On la sentait rôder autour de lui, jouant aux petites princesses capricieuses, aux allumeuses de service, sachant se faire désirer tout en réservant sa surprise. « Peut-être, peut-être pas, un peu de patience », qu'elle minaudait à tout-va, flirteuse en diable. Des préliminaires à n'en plus finir !

Comme il trouvait pas ça très juste de mourir tout seul, monsieur Granju, il oubliait jamais de se mettre à la fenêtre avant de pousser ses râles d'agonisants. On n'en parle pas assez, à mon avis, de la générosité humaine : un sujet largement sous-estimé. J'en appelle aux littérateurs « humanistes », tiens, qu'ils fassent un peu leur boulot, pour changer ! Du coup, je devais m'arranger pour déjeuner en vitesse, entre deux crachats et deux quintes de toux ; sinon impossible d'avaler quoi que ce soit, y avait plus qu'à attendre les ronflements pour retrouver l'appétit !

La concierge — une vraie langue de vipère qui avait le chic pour me sauter dessus à chaque fois que je passais devant sa loge — m'apprit un jour que ça faisait plus de dix ans que ça durait cette affaire et que ça pourrait durer jusqu'à la Saint-Glinglin. Elle le connaissait bien, l'animal, et il nous enterrerait tous, qu'elle croyait, à l'exception du nourrisson du troisième, bien sûr, et encore, c'était pas tout à fait certain ! Après tant d'années à tâtonner dans la vie, qu'elle avait sur-enchéri, avec toute la finesse psychologique que lui avait

octroyé sa profession, il l'avait enfin trouvé son rôle, monsieur Granju, et il voulait plus le lâcher désormais. Et mourant, quoi qu'on en dise, c'était tout de même un premier rôle, qu'elle avait cru remarquer, assurément bien pertinente, la concierge. Bien pertinente en effet.

Il avait son public, contraint et forcé d'accord ; mais fidèle et assidu malgré tout. Il finissait en apothéose, à sa façon, le proprio. Car c'était pas seulement un cadavre en sursis, monsieur Granju, qu'elle m'avait dit en passant, mais aussi le propriétaire de l'immeuble. Première nouvelle ! C'est pas toujours suffisant, les bruits, pour apprendre à les connaître, ses voisins ; il faut aussi des concierges quelquefois, pour s'occuper des angles morts.

J'ai fini par le croiser, un soir, en sortant les poubelles, notre grand malade philanthrope. Il a surgi du local en reniflant, puis s'est arrêté net lorsqu'il m'a aperçu, me considérant avec une animosité patente. J'ai cru que j'allais faire une attaque tant il m'avait fait peur en déboulant dans la pénombre, sans crier gare, pour confisquer mon horizon. Un ogre que c'était, monsieur Granju ! J'ai balbutié un « bonsoir monsieur » un peu trop obséquieux pour être honnête, tandis qu'il s'est contenté de froncer les sourcils avant de fondre dans ma direction comme un taureau blessé. J'ai eu le réflexe de me jeter sur le côté, mais c'était moins une ! D'autant qu'au physique, il était franchement impressionnant, monsieur Granju. Une masse ! Et pas la moindre once de muscle, avec ça. Un ventre avec des yeux, un peu en hauteur, et bien furibonds, ses deux œilletons à demi-clos.

Il se connaissait trop bien, monsieur Granju, pour aimer les hommes et leur faire confiance, leur laisser le bénéfice

du doute. Et ce n'était pas son statut de propriétaire, dont il tirait une confiance illimitée en lui-même et un mépris sans faille pour tous les locataires du monde, qui allait améliorer les choses...

La sympathie ne lui était pas nécessaire, en somme, et il n'était pas homme à s'embarrasser de superflu. C'était du moins ce que m'avait raconté la concierge qui, décidément, n'avait pas l'air de l'aimer follement, le proprio.

Avec le temps, qu'elle avait un jour persifflé, la graisse avait dévoré le cœur, le cerveau, les os, les muscles, absolument tout. Son enveloppe corporelle avait fini par épouser l'âme qu'elle contenait tout au fond ; à ce niveau-là, c'était de la haute couture, lui semblait-il.

Ça arrivait quelquefois, ce genre de phénomène, avec les années ; à tel point qu'elle aurait aimé qu'ils vivent pendant des siècles, les gens, afin de faire un peu mieux connaissance... Ou peut-être pas, à la réflexion. Elle était plus sûre de rien, elle s'en devenait philosophe. De mon côté, de m'imaginer que sous cet amas de graisse se camouflait un peu de bonté quelque part, parce qu'il en restait toujours, qu'on n'arrivait pas à s'en défaire entièrement de la bonté, qu'une vie c'était encore trop court pour une entreprise pareille, ça me laissait rudement perplexe...

Car, n'en déplaise à ma concierge, c'est jamais complètement salaud un être humain, faut pas exagérer non plus. Il suffit de savoir le prendre de la bonne façon, de l'envisager sous un angle adéquat, celui qui saura le mieux dévoiler son côté attachant et sensible... Ça dépend de nous et de personne d'autre, cette histoire. On n'y parvient pas toujours du premier coup, mais faut pas non plus désespérer : au bout d'un moment, on y arrive, on a trouvé son point

faible. Et, tout à coup, ce n'est plus un prédateur, à qui on a affaire, mais à un véritable agneau qui vient vous manger dans la main. Ça fait un drôle d'effet à chaque fois : on a beau dire, un changement aussi drastique, c'est pas franchement commode, on ne s'y fait jamais tout à fait.

Un jour peut-être, c'était bien possible, je finirai par trouver l'angle adéquat, la bonne façon de l'envisager, monsieur Granju, l'événement de son passé qui expliquerait son caractère, l'enfant qu'il avait été autrefois et qui étouffait sous une montagne de graisse à présent. Il fallait juste se montrer plus patient que d'habitude et mourir vraiment tard. L'espérance de vie augmentant, tout n'était pas encore fichu... de ce côté-là au moins.

Madame Sylvain, on l'entendait jamais, elle. C'était toujours la radio ou la télévision ; mais pas trop fort, pour pas déranger. Elle était seule dans la vie. Y avait rien que son travail. Ni assez belle ni assez vache, sans doute, pour trouver sa place dans le monde, pour se faire des amis et tout ça. Les gens l'aimaient bien, pourtant, ils pouvaient pas faire autrement : elle était si gentille, madame Sylvain ; mais ils oubliaient toujours de l'inviter à leurs petites sauteries, on savait pas pourquoi. Ça leur venait pas à l'esprit, tout simplement. Il aurait fallu que quelqu'un soit là pour leur rappeler qu'elle existait quelque part, seule dans son coin du monde, tout rassis et tout triste. Ça pourrait faire un métier, ça, de rappeler aux gens que les madames Sylvain existent quelque part, vous croyez pas ? Ça vous baisserait les courbes du chômage en un rien de temps, tiens ! Aplaties comme des crêpes, les courbes du chômage ! Même qu'on s'en irait faire du vélo par-dessus, tous en famille les dimanches, nous !